

JACQUES BREL ET LES FLAMANDS : L'ÉTERNEL MALENTENDU EXPLIQUÉ PAR SA FILLE FRANCE

DURANT TOUTE SA PRODIGIEUSE CARRIÈRE, JACQUES BREL A CHANTÉ LA BELGIQUE : SON CIEL « SI BAS », SES VAGUES ET SA BIÈRE. RECONNU DANS LE MONDE COMME LE CHANTEUR FLAMAND, IL SE DÉFINISSAIT LUI-MÊME AINSI. POURTANT, SON PUBLIC AU NORD DU PAYS NE SEMBLE JAMAIS L'AVOIR COMPRIS, LUI REFUSANT JUSQU'AUJOURD'HUI, L'HOMMAGE AUQUEL IL A DROIT EN FRANCE ET DANS LE RESTE DE LA BELGIQUE. SA FILLE FRANCE BREL, NOUS EXPLIQUE CETTE RELATION « D'AMOUR-HAINE ».

Par Adélie Clouet d'Orval



© MARLYSE-PRES-PHOTO



© FONDATION BREL 2023

Après le décès de son père, France Brel crée une fondation pour lui rendre hommage.

« Mon père n'avait aucun problème avec les Flamands » assure France Brel. Né à Bruxelles, Jacques Brel est d'origine flamande et se définissait lui-même comme tel. « Jacques » comme l'appelle parfois sa fille, a consacré de nombreux vers à célébrer son plat pays. Dans son répertoire, seule, *Il neige sur Liège* est dédiée à la partie francophone du pays. Selon le récit de sa fille, la Flandre

occupait une place importante dans son cœur. Pourtant, le Grand Jacques au franc parlé qu'on lui connaît, n'a pas manqué de taquiner ses compatriotes.

BREL : FLAMAND, MAIS PAS DES LEURS

Élevé dans une famille devenue bourgeoise et par des parents âgés, le petit Brel vit en Flandre une enfance plutôt morose. « Quand il était enfant, il s'ennuyait, il était malheureux » raconte sa fille. Adolescent, il se retrouve rapidement en opposition avec les idées conformistes de son milieu. En 1953, Jacques Brel écrit *Les Flamandes*. Sur un air de danse paysanne il dépeint ces femmes qui « dansent sans sourire et qui vous coulent des jours heureux à n'en plus finir ». Cette description d'une ruralité ennuyeuse, est

perçue comme une provocation. Vingt ans plus tard, c'est la chanson *Les Flamandants* qui enterre définitivement leur relation. Installé aux Îles Marquises, Jacques Brel ne supporte plus les idées de ce parti politique qui souhaitait imposer le Flamand à tous les Belges. « Mon père n'était pas tellement dans le conservatisme, il pensait qu'on pouvait très bien mélanger les deux langues. Ce parti extrémiste réveillait chez lui les anciens schémas des Allemands pendant la guerre » explique France. Exaspéré par cette querelle linguistique, Jacques Brel interprète cette chanson comme un dernier aveu. À cœur ouvert, il s'embrase contre ceux qu'il décrit comme « Nazis durant les guerres et catholiques entre elles ». Une ultime saillie qui restera gravée comme une déclaration de guerre pour nombreux d'entre eux.

UNE GRANDE TRISTESSE DANS SA VIE

« Les Flamands ne vont pas bien comprendre une chanson comme *Les Flamandes*. Ils vont réagir en se disant : Brel se moque de nous » explique France. « C'est de là qu'est né le malentendu » ajoute-t-elle. De son vivant, Jacques Brel avait pourtant à maintes reprises soutenu le contraire, en déplorant que ces derniers n'aient pas compris le côté humoristique des paroles. Le rejet de ses compatriotes est très mal vécu par l'artiste. « C'était un hypersensible, il vivait intensément à chaque instant » confie sa cadette. Celui qu'on voyait en nage à l'Olympia pour chanter *Ne me quitte pas* ou *Amsterdam*, offrait à son public des sensations inexplicables. Ne pas avoir réussi à toucher le peuple de la terre qu'il aimait a été l'une des grandes déceptions de son existence.